



Jean VIGUIÉ
Salésien de Don Bosco
coadjuteur

(27 décembre 1928 - 10 janvier 2011)

BIOGRAPHIE

Jean Viguié est né à Saint-Salvadou, dans le Département de l'Aveyron, le 27 décembre 1928, le jour de la fête de l'évangéliste Jean, d'où son prénom. La famille, qui vit de l'agriculture, accueillera jusqu'à sept enfants dont six garçons.

De sa terre, Jean a conservé toute sa vie l'accent rocailleux et la générosité d'une personne qui exprime peu les sentiments mais qui les démontre par des gestes concrets d'hospitalité et de fraternité.

C'est au Château-d'Aix qu'il suit ses études secondaires, avant d'entrer au postulat en 1948, à La Navarre, là même où il enchaînera son noviciat et vivra le temps des vœux temporaires. Son frère Robert, plus âgé, le rejoindra plus tard sur le même chemin de la vie religieuse ; ils se côtoieront dans cette même maison de La Navarre, avant que Robert ne rejoigne la maison de Nice.

En 1953, Jean prononce ses vœux définitifs et reste sur place, principalement au service de la cave. Il sera dévoué à sa tâche, sérieux et compétent, sachant témoigner, à travers son travail, d'une vie intérieure transparaissant

discrètement mais clairement dans sa gentillesse et sa patience. Une personne amie rappelle ainsi les qualités qu'on appréciait chez lui : "Sa fidélité dans les amitiés, son amour du travail bien fait, ses compétences mises au service de la cave. Jean témoignait d'une grande piété. Il était humble, il savait écouter plus que parler, ce qui montre une grande attention à l'autre."

La Navarre était vraiment sa maison : c'est là qu'il a vécu toute sa vie de religieux salésien. C'est simplement en 2001 qu'il doit se rendre au Clos des Pins à Toulon, dans notre maison de repos, pour des raisons de santé. Il doit y reprendre des forces et retrouver une condition physique satisfaisante. Après cette période, il revient à La Navarre où sont tous les repères de sa vie. Il continuera à rester plus modestement présent à la cave et au service de la communauté. Il a été jusqu'au bout un confrère apprécié, discret mais bien présent, malgré des périodes plus difficiles à traverser. En rejoignant le Seigneur, il retrouve Robert, son frère de sang et frère dans la vie religieuse, décédé lui-même voici près d'un an et demi.

P. Jean-Noël CHARMOILLE

HOMELIE

1 Jn 3, 14. 16-20
Jn 17, 1-3. 24-26

Si vous demandiez de reprendre les deux textes proclamés il y a peu, je mettrai volontiers en avant les termes de fils et de frère.

Le terme de frère figure explicitement dans la lettre de saint Jean : "Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ?"

Quant au terme de fils, il concerne, dans le passage évangélique, Jésus, mais tout le contexte permet de conclure que nous avons à nous conduire comme des fils, aimés d'un même Père.

Si vous me demandez maintenant de prononcer deux mots qui peuvent, en quelque sorte, qualifier la vie de notre frère Jean, je prononcerai volontiers les deux mêmes mots, celui de fils et celui de frère.

Jean s'est comporté comme un fils. Il l'a fait dans son milieu familial. Il s'est montré proche tout au long de sa vie de sa famille. Il y a une étroite relation entre l'être fils dans une famille humaine et l'être fils de Dieu, dans la famille de Dieu. L'un appelle l'autre, l'un nourrit l'autre. Fils à l'égard de son

Funérailles célébrées à La Navarre le 15 janvier 2011

Dieu et Père, Jean l'a été à l'intérieur d'une piété solide, attentive à la Parole des Ecritures, à la parole de l'Eglise, à la parole de la Congrégation salésienne à laquelle il manifestait un attachement sans réserve. Oui, Jean était un fils, fils de Dieu, de l'Eglise, de la Congrégation.

Cet être fils lui a enjoint, en quelque sorte, l'obligation d'être frère. Certes, il ne l'a pas été d'une manière, j'allais dire, publique, relevée par les médias. Il l'a été par son travail, longtemps à la cave du Domaine, sur les terres de La Navarre. Le travail auquel il était amené à se livrer, il le considérait réellement comme un service, une manière de tenir une place, sa place dans la société des hommes. Frère, Jean l'a été dans la vie communautaire. Malgré les ennuis de santé qu'il a pu connaître lui-même, il s'est montré attentif à ses frères salésiens, aux sœurs salésiennes, toutes les personnes en service à la Navarre, à un titre ou à un autre. Pour dire tout cela autrement, je dirai que Jean a été un homme au grand cœur généreux, fidèle, réellement fraternel.

C'est de personnes de sa qualité dont le monde, notre monde, a

réellement besoin. Oui, Jean a fait ce qui était en son pouvoir pour incarner ces qualités. A nous de nous y impliquer à notre tour. Vous me permettez à présent de faire état d'une de mes lectures de cette semaine, une lecture qui m'a vraiment impressionné tant elle me paraissait faire preuve de lucidité. Il s'agit de la solitude devenue "grande cause nationale".

"Comment en est-on arrivé là ? On peut se rappeler le cri de ralliement des trois mousquetaires d'Alexandre Dumas qui fit rêver tant d'enfants : 'Un pour tous, tous pour un'. La civilisation du bonheur privé que nous avons si fièrement bâtie s'est déjà trouvée une autre devise : 'pour vivre heureux, chacun pour soi'. Autrement dit, méfiez-vous de tout ce qui rend dépendants. Détournons-nous de ces obstacles au plein épanouissement que demeurent les familles, les Eglises... Soyons enfin nous-mêmes, car tout commence et finit avec nous. Voilà comment, tout doucement, tout naïvement nous avons adopté notre nouvelle religion, une religion qui ne reconnaît aucun culte, sinon celui de l'ego (du moi)." J.P. Denis, *La Vie* 13/01/11.

Ce n'est pas là gémir inutilement sur son temps. C'est poser un diagnostic clair sur le mal qui nous frappe et qui attend pour être soulagé, sinon guéri, la reconnaissance de notre part de notre être de fils et de frère.

C'est d'ailleurs dans ce sillage que la vie religieuse, la vie religieuse salésienne en particulier, a à se situer aujourd'hui. On comprend qu'elle soit difficile puis qu'elle se situe dans un contexte qui lui est défavorable, celui de la difficulté à se considérer comme fils, fille, sœur, frère. Mais on comprend aussi que la vie religieuse est indispensable précisément parce qu'elle entend réhabiliter le fils, la fille, la sœur, le frère.

Merci à notre frère Jean d'avoir vécu ces deux dimensions. Qu'il soit maintenant pleinement fils auprès de notre Père. Qu'il reste notre frère en lien avec tous ceux et toutes celles qu'il a retrouvés et qui ont été des fils, des filles, des sœurs, des frères avant lui, et, en partie, avec lui.

P. Joseph ENGER
Provincial